

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> Only edition available /
Seule édition disponible | |
| <input type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
|
<input type="checkbox"/> Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | |

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAÎTE.—SANTÉ.—BIEN-ETRÉ.—SAVOIR.

EX-FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS,
ET DES INTÉRêTS CANADIENS.

Je n'obéis à une commande de personne, je vais où je veux, je fais ce que me plaît; je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN,

Rédacteur

W. H. ROWEN, Imprimeur.

25, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'abonnement annuel se compose de 96 numéros et se dévise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement au porteur pour moins de six mois. — Le prix du bout par la poste est de 2 piastres pour le Canada. — Tous les communiqués, demandes ou déclamations devront être affranchies. — On offre gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou suivis ne recevront admissible que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et un dessous, une demi-piastre. Au-dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante, 4 sous au quart des prix de lessus. — Les annonces non accompagnées d'ordre sont admises jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fouriront des renseignements d'autant de quatre piastres. Celles qui en tirent pour plus de 100 l'ont droit à 10% d'avantage sur la somme de 2 piastres. — On débita 10 moitié aux lecteurs, à prendre en outre. Les gagnants reçoivent la feuille grasse.

Mélanges Littéraires.

La mort peut permettre la lecture à un filé.

Poésie.

REVERIE DU MATIN.

Le soleil est tranquille

Bal l'onde immobile

La mesme aigle

Gloé, sans effort

Le coeur est lâve

Bâtant comme un rêve

Esperant la grâce

De nos cheveux d'or

Quel tableau pour l'âme !

C'est un ciel de flamme,

Un regard de femme,

Un nid dans les fleurs ;

C'est un son de lyre,

Un joyeux sourire,

Un sein qui souffre

De tendres douleurs.

Voyez la nature!

Qui'elle est belle et pure,

Quand sa voix suiveuse

Des lysers d'amour

C'est l'oisiveté tout triste

Qui récite son alle

Ou l'égénie qui tale

Un salut au jour,

Allez au borgne;

J'aime le foulage,

Et le doux langage

Du petit oiseau ;

Là, loin de la foule,

Jaïs l'eau qui coule ;

Et le vert qui roule

Bon petit berceau;

L'herbe est si fleurie !

Mais Dieu la bénie,

Malheur à qui n'a

Ses deux remèdes :

L'insertion le loup,

Le chien l'ivore,

Et l'on au qui jette

La chance au passant !

C'est l'heure à tout aise !

Où la nature même

Sur sa bouche mêlée

Met un peu de miel.

On toute prière

Humble et solitaire

Spécie d'ange

Pour aller au Ciel !

Le neigeux brume

Vera Dieu monte et fume,

Et l'air est purisme

D'un sou en encens

L'ambourne est

Fraîchement éclose

Au zéphir qui n'ose

Bembla dire : « Prends... »

« Prends, c'est mon espérance !

« Volta mon calice,

Avant qu'il fasse... »

Prend un deux baler ;

Et vierge jolie,

Itévere, attendis,

Vient me caresser. »

Dans cette harmonie,

Pleure, infini,

Toujours, mon amie

J'écoute ta voix ;

Dans la fraîche aîcité

Là, sous la prouille,

Blanche, chevelue,

Toujours je te vois !

Oh !... Tout en tout change ;

Je sors de ma fange,

Et vers toz, mon ange !

Je m'envole heureuse !

Tout call, mon île !

Mo nî, me console,

C'est mon auroèle,

Un rayon des cieux !

TRIBUNAUX.

LES FOUCINS DE MARC.

Mme Belmarée est atteinte de sa quarante-cinquième année, et M. Belmarée, son époux, s'est compte bien, son cinquantième printemps. Croire-vous qu'arrivés à cet âge où le calme succéde indistinctement aux orages de la vie, ces deux "mûres" d'âge, et de fidélité conjugale ont vu leur horizon traversé par un nuage des plus noirs qui a fallu détruire pour toujours la paix, et le bonheur du ménage ?

M. Belmarée fut, dit-on, un fort beau garçon sous la République et la contre-révolution. Ce fut même à ses vantages physiques qu'il dut son conquête de Mlle Virginie, alors jeune et sensible demoiselle Vivienne, devenue depuis dame et épouse à l'épouse d'un sieur Belmarée. Belmarée, comme un grand nombre d'hommes beaux, était tout et simple au suprême degré ; il ne se doutait même pas des alarmes de sa prisonnière ; et ne devinait à demis

que les agaceries et les querelles avec le booz se lui faisaient ; mais Mme Belmarée s'appuyait tout de sa manières frondeuses, et sa jalousie, chaque jour éveillée, chaque jour alimentée, s'excitaient de plus en plus dans son cœur. Sa vie fut un combat continué, une défense strenueuse de toutes, les heures, une surveillance de tous les instants. Belmarée, ignorant et naïf, ignorait les soupçons dont il était l'objet et cheminait paisiblement sur le chemin de la vie, entre les douces agaceries des coquettes voisines et les ruses incessantes de sa femme pour déjouer ces capables projets. Quant à lui, il ne voyait ni les uns, ni les autres, et quand l'âge matur vint libérer ses joues blanches, ses yeux blancs, blanchir ses beaux favoris, condenser sa chevelure d'abondance et le remettre pour jouter à tourner de tête continuelle, l'épouse avait tellement contracté l'habitude de se meler et de soupçonner l'innocent homme, qu'il ne se relâcha aucunement de sa surveillance. L'épouse, passion insatiable et dévorante, non seulement dans le jeu du piquant et d'admissible, mais également dans l'art de l'indiscret, l'art de l'infidèle, l'art de l'adultère, explique tous les genres d'extravagances qu'en résultent. Mais une vieille femme jalouse d'un viel homme, après vingt ans de mariage, cela paraît généralement ridicule, si étrange, que personne ne prend au sérieux cet anachronisme de sentiment, et que chacun s'en moque et s'en amuse. Quelques voisines, connaissant la faiblesse de Mme Belmarée, résolurent de lui donner une leçon et de se divertir aux dépens de cet humide couple.

Un soir, au moment où M. Belmarée venait de se coucher le premier, l'épouse, suivant son habitude, porta ses vêtements dans le cabinet, et, assise, par routine, à visiter les poches de l'habillement d'adultère, elle aperçut une paire de gants de l'épouse d'un criminel époux une paire de gants de femme parfumés au musc et un mouchoir du même sexe exhalant une odeur de patchouli des plus délicieuses.

Au cri de l'épouse, Belmarée sort de son lit et accourt pour secourir sa femme ; mais celle-ci prenait une pose tragique, lui ordonna un geste, et sans plus l'apprécier, et d'une voix étouffée par l'indulgence indignation, elle lui lança ces mots : « Arrêtez Lovelace, arrêtez, Faublas ; arrêtez ! » Belmarée, étonné et abasourdi, regarda sa femme répétant une scène du détesté mélodrame qu'ils avaient vu ensemble. Il retourna dans son lit, et renouer sous somme interdite. Il s'arrêta par ce sang-froid magnifique. Mme Belmarée s'élança sur le lit du perfide, et lui fourra dans le nez les gants et le mouchoir dévêtus. « Répondez ! s'écria-t-elle, qu'est-ce que c'est que ça ? — C'est du musc ! » dit paisiblement l'inconscient Belmarée.

Peu satisfait de cette réponse, la dame se lassa à toutes les forces d'une jalouse. Belmarée, qui rendait plus terrible encore l'impossibilité de l'accuser, se dévêtit, ainsi qu'il le pensait, étaient toutes sur le cœur. L'épouse entra dans la porte, pendant cette scène si divertissante. « Répondez ! s'écria-t-elle, qu'est-ce que c'est que ça ? — C'est du musc ! » dit paisiblement l'inconscient Belmarée, en laissant qu'on avait tout écouté.

LE FANTASQUE.

Jadis et aujourd'hui.

Pour nous bientôt tous nos artistes
Vont déployer tout leur talent,
Et le pouvoir de nos modistes;
Vont changer en un instant
Quatre-vingts de dehors trop sévère,
Montez, vous homme de goût,
Aujourd'hui pour aduler et plaisir
C'est le costume qui fait tout.

Paris il n'y a point d'obstacles
Que l'on ne parvienne à franchir,

Il y a la vallée des miracles

Et l'on peut même

Dès journées les plus difficiles

Venons-enfin venir à bout,

Et que les talents sont invulnérables

C'est le costume qui fait tout.

— Lenoir.

Mr. le Rédacteur.

Je n'ai point cru devoir abandonner la théâtre que je me suis imposé depuis quelque temps de ruer faire parvenir des correspondances sur l'industrie et l'agriculture; mais aujourd'hui j'ai pris le pari de vous faire parvenir un petit journal que je vous adresserai toutes les semaines et vis-à-vis d'accepter. C'est dans le seul but de faire du bien à mes compatriotes. Est intéressant Le Cultivateur dans vos colonnes vous obligerez un de vos assidus récepteurs

— CANADIENS.

Mr. le Rédacteur.

Comme la presse est le moyen le plus efficace, pour rendre "justice égale," à ceux qui en sont la victime, j'ai cru devoir vous communiquer l'écrivain, en réponse à Péricit, subtils de votre correspondance, signé "Un passant enthousiasmé," au sujet d'une musique étrange, dit-il, que se fut entendre tous les soirs, dans la Rue St. G., etc., etc.

Il faut être sûrement dépourvu de sentiment et de raison pour laisser de pareils, calomniant contre des personnes aussi respectables que le sont celles qui se trouvent attaquées.

Ayant de commencer, Mr. le Rédacteur, à vous faire voir les avançées faites de ce correspondant Canadien, à qui ce nom n'appartient pas, je vous ai donc dire que je suis très voisin de ce propriétaire et que aucun fois, il n'a été fait de musique, sans que je m'en sois aperçu, et voyant, cert, écrit complètement faux, je n'ai pu résister de garder le silence lorsque le sujet révéla la vérité.

Le savant écrivain, ignorant pas excellente en fait de musique, à l'inopulence du droit prudemment: "de la propriété alors que l'on chantait un canonic qui commençait par ces mots: *Ecole, écoute, écoute, etc.*" vraiment "un peu n'ard," et citoit qu'il parlait tant le chant était animé." Ecce. Voilà ce qui montre chez le passant, le premier point de son ignorance; car le chant était aussi, selon le temps, un marquage la pièce de musique, c'est-à-dire *Allergo*, de même que c'est écrit, est composé suivant l'esprit habile du passant qui l'a confectionné. Attrapez ça en passant.

Vient ensuite l'allusion faites deux personnes qui "jouaient les instruments" dont elles étaient vues par les fenêtres ouvertes? cela est faux; les fenêtres étaient fermées, et les personnes qui présidaient à ces instruments, sont capable de les conduire; ce qui fait voir un second rapport de l'avancement du passant. Une seule question pourtant est faite pour se justifier. Lorsqu'un papa comme "du" correspondant, veut bien faire les dépenses de faire monter la musique à sa jeune famille, qui fait-il au premier infres qui passe dans la rue de faire une remarque sur le chant ou la musique qui s'y fait, voilà ce que ce passant a remué; et si lui est mieux valut de commander sa route pour se rendre chez lui à son office.

Bon pour rapporter plus en court, les phrases fantomatiques du passant, il faut par dire "que des caniques, chansons, man-hex, et... Duos, se jouent tous les soirs; voilà qui est bon, ce semble, en moi même-mi-j'aurais le talent de connaître la "musique," je la cultiverais autant qu'il me permetrait; mais sans la connaître, je n'en sais pas moins amateur, car, dernièrement je passe dans une rue, capitale de St. Roch, où j'entendis le son du piano; accompa-

gné d'un accordéon, d'un premier violon, et d'une violoncelle; et même temps que deux personnes chantaient un canonic "tenu connu," sous le titre "D'Etre enfant de Marie" je m'arrêtais et dans ce concertine remuaient-je l'oreille, une grande consonnance part des instruments et des cantantes, mais des consonnances qui ne sont certainement pas en usage dans la musique, à ce que je crois et qui auraient pu choquer l'oreille la plus réduite. Si par malheur toute intolérable enthousiasme est passé par là, c'est fait; on aurait vu une correspondance remplie d'un style philosophique, comme celle-ci, à l'umor, à tort et à travers, ces personnes qui s'amusent entre elles à exercer la musique. C'est ainsi, — occasions où l'on reconnaît la socialité des gens, qui meritent d'être bannis de la nationalité; combien que d'appartenir à une nation, vous laquelle, ils font rougir leurs compatriotes; et sont de ces jeunes étudiants qui après être sortis du collège, ou dès leur arrivée à la campagne à la ville, s'inspirent des idées leur plume philippines, pour écrire dans les journaux: contre des personnes les plus respectables, et par malheur sans aucun sujet.

Voilà Mr. le rédacteur le sujet pour lequel, j'ai dû tracer ces quelques lignes, afin que le public voie les fausses conjectures que leurs unaniment ces petits personnes, créent, que qui n'ont d'autres sujets que d'exercer leur loi sur la tyrannie de la paix publique.

— JUSTICE.

— LE FANTASQUE.

QUEBEC, SAMEDI, 10 JUIN, 1813.

REFLEXION, NOUVELLES ET CANÇONS.

FANTASIES,

(Qui tien aime bien châtie.)

— Bulletin.

— Ame, mon petit ami, ne vois-tu rien venir? — Malheur, ne vois-tu pas le mois de mai qui, au lieu de nous apporter soleil, brûlure, le châtaignier, fruits, oiseaux, les belles fleurs des champs et la pétillante bière d'pinette; ne nous a-tu pas présenté que l'longue, ce qui fait que nous avons si malades peines à écrire notre gazette?

— Ame, mon petit ami, ne vois-tu rien venir?

— Malheur, je vois des irlandais qui ont la tête haute et des anglois qui baissent la tête, j'ose que les premiers ne veulent plus de la compagnie des derniers; après un demi-siècle de mariage lorsqu'il leur a pris tout-à-coup une belle fiévre d'une demande en séparation de corps et de biens à laquelle les juges à interessés ne veulent répondre que par des coups de bâton.

— Ame, mon imbecille de petit ami, les affaires des autres nous ne regardent pas, n'importe ton regard, ailleurs.

— Malheur, vous auriez raison si vous n'aviez pas tort. — Les affaires des autres nous regardent quand elles peuvent influencer les nôtres. Ainsi les irlandais qui ont obtenu de l'Assemblée quelque tranquilité et divers favours doivent les querelles que le Canada lui fait, ne pourraient pas bien en massacrer, etc., se faisant massacrer, travailler plus pour nous que pour eux-mêmes.

— Ça c'est vrai malheur, je te connais un des amis de mon cousin, qui a dépensé pas mal d'argent à faire une échoppe pour empêcher ses parents d'aller picorer l'avoine de son voisin; eh bien qui est-ce qui y gagne? le voisin, puisque son avoine n'est plus mangée, qui est-ce qui y perd l'ami de mon cousin puisqu'il a l'expérience de la clôture, ses poules s'en mangent à même le champ du voisin. Autre exemple, un autre voisin avait un gros cheval, hercule, qui mange le malin; près de là, un cheval, miel, une autre d'autre vivre de droit appartenait à tout le monde à laquelle il voulait aller buter tous, mais qui protestait par là, mais le cheval, hercule, grognait sans cesse après qui voulait l'y mordre; on le battit jusqu'à ce qu'il fût extrêmement malade, mais que le cheval, miel, il était bien du dombre si ce monstre, hercule, n'empêche pas le maître breveté, miel, de faire ce qu'il voulait, il force le despot qui sera le seigneur, un p'tit bonhomme à la main; mais le dogue qui était dans l'

robuste et bien nourri se jette sur lui, pour défendre ce qu'il croit être la propriété de son maître, il le mord aux jambes, la déchire, tant, si long-tems et si bien que notre teméraire doit renoncer à son entreprise; mais pendant qu'il se fait ainsi émouvoir un passant lui présente à la source et s'y désaltéra, tout qu'il y ait, quarante-trois de tout, cela il prit goût à l'eau, volait y renouer et engager avec le chien un combat dont aurait profité à son tour le premier guillard; mais vous savez, comme dit le proverbe: chat échaudé, craint les gros chiens...

— J'aimerais bien savoir ce que tu me chantes, là à propos de poiles, d'avoine, de source et do gros chiens;

— Maître, ne vous fatchez pas, tout ça, c'est des arrières-pensées que je garde au fond, de mon bonnet et qui ne sont pas à la portée de tout le monde; ni les comprend pas qui veut, elles n'ont que je ne puis dire.

— Ame, mon petit ami, suis-je de tes paroles; dis-moi, ne vois-tu rien venir?

— Maître, je ne vois rien venir, mais je vois des choses qui n'en vont.

— Quoi donc?

— Les affaires des autres ne nous regardent pas, vous venez de me le dire.

— Insolent! quand je te fais une question, je veux que tu me répondes, si tu ne me dis pas ce que tu viens d'aller je...

— Eh malheur! tout doux; je vois des battemens nonchalance qu'on tète en toute hâte, pour l'usage du gouvernement. On en vide les plans pour y mettre des soldats qu'on envoie à la boucherie et qui sont près à tout, à être les loucheurs ou les bêtiers, « come la chose viendra; » c'est commandé toujours que ces bûches de ce bois-là, mais qu'en nous regarder pas. — Si tel, si fait, maître gambo, tu vois bien que ça fait-être d'un immense intérêt pour nous puisque si l'Angleterre a ses meilleurs de ses forces, elle nous gagnera ici plus docilement.

— Ou, maître, et quand elle n'aura plus de gros cliens à lancer sur nous, charon pourra bien en plus à la source d'eau vive de la liberté et de la justice. Cia! que dites-vous à présent de mes paroles?

— Je dis, que tu n'es qu'un gambo et que tu tu des choses qui n'ont rien, sans pour nous.

— Ah! je vous y prends, malheur, en vérité vous parlez, comme si vous bâiez déjà devant les humeurs, aux places, aux ports du trésor public; ça commence à me démonter de voir comment tout change en ce monde! Les mêmes l'amusent qui autrefois ne parlent qu'à la publicité, de liberté, qui à tous prouves, maintenant le honneteté, l'honnêteté, le tourvoird le sceptre, traitent ces choses-là de beaux rêves, des représentations décadentes, de bavardages; il y a, donc, qui faire tendance à pousser en avant des documents qui sont tout à fait, l'opinion publique, comme une pie.

— Tout bon, maître alibion joutier, vous êtes étonnante avant l'âge. Créez, vos réflexions et brâquez votre bouche. Ame, mon petit ami ne vois-tu rien venir?

— Maître je vais passer dans la rue une bonne petite femme d'ouverte qui s'en va chez elle tout-à-l'heure et bientôt; elle porte à son bras un paquet revêtu d'une serviette bleu à blanc dont les draperies rebondissent démonté. L'emploi, ce qui fait démontrer du premier coup que la bonne petite femme revient de matelot avec un gros sac, venu ou de mouti, un bon morceau de bœuf pour la soupe, quelques joints de bœuf à la crème, des osseux de la salade; on voit, maître, que le bon temps revient et que les matelots sont mieux récompensés. Ah ça, monsieur, dit-on et si ce n'est pas vrai que dans les autres pays les matelots sont moins bien payés qu'en ce moment ils sont moins pauvres; vous devrez savoir que la femme que vous avez eu le bœuf, et de la poularde.

— Mon ami dont les autres pays c'est comme ça, il y a des sages, et des fous; il y a des ouvriers qui profitent de la belle saison pour mettre quelques chose de côté qui pourront servir en cas de misère; il y en a d'autre qui boivent et mangent à gogo quand les gages sont élevés, et

